

les entraves qui sont mises, de tous côtés, au fonctionnement de la loi d'éducation, entraves que l'on cherche toujours à déguiser et à rejeter sur des vices ou des lacunes dans la loi, ou sur quelques défauts dans l'accomplissement des formalités prescrites de la part de ceux qui sont chargés de la mettre à exécution.

L'état stationnaire de l'agriculture, le peu d'énergie déployé dans quelques paroisses par les cultivateurs, a été indiqué comme une des causes de leur appauvrissement et de leur émigration. La province a encouragé l'établissement de sociétés d'agriculture pour chaque district et pour chaque comté, dont le but était de procurer des renseignements par des primes et des concours annuels.

Il est plus facile de persuader à nos cultivateurs de faire des changements dans ce qu'on appelle la routine, qu'on ne le croit généralement, pourvu qu'on s'en donne la peine et que l'on joigne l'exemple au précepte. Une juste défiance les empêche de se livrer à des expériences qui, vu leurs moyens, pourraient être nuisibles, si elles n'étaient pas suivies de succès; mais ils ne sont pas non plus, comme on se plaît à les représenter, hostiles à toute amélioration.

Les personnes riches ou aisées établies dans les campagnes, et particulièrement les curés, peuvent faire beaucoup pour la perfectionnement de l'agriculture. Votre comté eût dû rendre un témoignage bien mérité à la mémoire d'un prêtre zélé et généreux qui, dans les diverses paroisses où il avait exercé son ministère, avait considérablement augmenté par ses efforts le bien-être de ses paroissiens, tant sous le rapport de l'agriculture que sous tous les autres: votre comté apprend d'ailleurs avec plaisir que l'exemple de feu le révérend M. Dufresne a été suivi par un grand nombre de ses confrères.

C'est aussi le lieu pour votre comté de mentionner avec reconnaissance l'intérêt qu'a pris Son Excellence le gouverneur-général, depuis son arrivée dans ce pays, aux diverses sociétés d'agriculture et du patronage libéral et actif qu'il leur a donné ainsi qu'à toutes les autres sociétés philanthropiques, les encourageant lui-même de sa présence et de ses discours.

Le zèle manifesté depuis peu par tous les amis de l'agriculture pour cette belle cause, engagera votre comté à l'espérer, le gouvernement à s'occuper de cet important sujet plus encore que par le passé, et à prendre les mesures nécessaires pour l'établissement de fermes-modèles.

Parmi les nombreuses suggestions faites à votre comté pour procurer de l'emploi à la population surabondante, votre comté a ré-

marqué celles qui ont rapport à l'établissement de manufactures et à la protection à accorder aux produits de l'industrie locale. Sans entrer dans la discussion des principes d'économie politique qui sont liés à cette question, votre comté remarque avec plaisir que d'importantes modifications dans ce but ont été faites et acceptées au projet de tarif, présenté à votre honorable chambre, à une autre époque de la session, et qui est maintenant devenu loi. Votre comté ne saurait, non plus que votre honorable chambre, fermer les yeux sur le fait que le Bas-Canada, par sa position géographique, par ses besoins, par ses avantages naturels, est destiné ainsi que les Etats du nord de l'Union américaine, à devenir un grand pays manufacturier; et tout ce qui pourra tendre à encourager l'établissement de manufactures locales, pourvu qu'on n'impose pas en même temps des limites trop étroites à nos relations commerciales, aura l'effet, non-seulement de retenir dans ce pays les bras et les capitaux qui s'en éloignent, mais encore d'y attirer ceux de l'étranger.

Le manque de manufactures locales, l'absence d'entreprises de travaux publics dans le Bas-Canada ont été signalés, à plusieurs reprises par votre comté dans le cours de ce rapport, comme une des causes les plus actives de l'émigration, surtout pour les classes ouvrières.

La réalisation de quelques-uns, sinon de tous les projets ci-dessus exposés, surtout la prompte confection de ceux des chemins déjà commencés, alloués par la législature ou recommandés par le bureau des travaux publics qui sont mentionnés dans la première classe des moyens recommandés, amène, dans l'opinion de votre comté, un effet prompt et décisif au moins pour bien des localités.

Une entreprise mentionnée fréquemment dans la presse et dans la législature, et à laquelle il est fait allusion dans les réponses annexées à ce rapport, consisterait dans la construction de docks et de bassins dans la rivière Saint-Charles à Québec, et dans l'amélioration du port de Québec. Si la province veut tirer partie de ses immenses travaux de canalisation et profiter des nouvelles libertés commerciales que la métropole paraît disposée à lui accorder, en rappelant les lois de navigation, il deviendra nécessaire d'améliorer la navigation du Saint-Laurent, au-dessous de Québec, et le port de Québec. Dans le cas où les vaisseaux de toutes les nations seraient admis dans ce port, il n'y a pas le moindre doute que cette dernière entreprise, loin d'être à charge à la province, ne lui fût au contraire très profitable.

Quant à ce qui est de l'émigration de la jeunesse instruite, votre comté, en indiquant les causes de cette émigration, croit avoir suffisamment indiqué les moyens d'y remédier, qui sont tous entre les mains du gouvernement. Votre comté termine son rapport par la quatrième classe de moyens suggérés: ceux qui dépendent de l'impression à faire sur l'opinion publique. Si cette impression n'étoit pas déjà faite, les renseignements que contiennent ce rapport et l'appendice suffiraient pour la créer.

Heureusement le clergé catholique du Bas-Canada a pris en main l'œuvre de la colonisation et saura y persévérer. Dans le même temps que le révérend M. Chéniniquy commençait ses missions si louables en faveur de la tempérance, les révérends MM. O'Reilly et Bédard donnaient l'élan à l'établissement des Canadiens sur les terres publiques.

La formation d'associations parmi les citoyens zélés, est un moyen sûr de succès, et votre comté doit surtout préconiser ce genre de société où les associés qui ont des moyens et n'ont point le goût ou le temps d'aller défricher leurs terres eux-mêmes, avancent un capital à l'homme pauvre et industriel, qui le rend en travail sur la terre de l'autre associé. Plusieurs pères de famille à leur aise sont entrés dans de semblables sociétés, et ont pris par là le moyen de procurer à leurs enfants des terres toutes défrichées, et cela sans grand trouble, et tout en aidant quelques-uns de leurs compatriotes moins fortunés.

L'esprit d'association est tout puissant à l'heure qu'il est, et l'opinion publique une fois dirigée dans une bonne voie, triomphe de tous les obstacles.

Votre comté est persuadé que votre honorable chambre, en adoptant le plus promptement possible celles des suggestions ci-dessus qui sont urgentes, et en leur accordant à toutes sa sérieuse considération, viendra en aide aux efforts spontanés d'un grand nombre de prêtres et de citoyens pour le succès d'une cause qui lui doit avoir l'assentiment et les vœux de tous les amis du pays, sans distinction de religion, d'origine ou d'opinion politique: ce sujet étant heureusement un de ceux qui intéressent tellement le bonheur de tous, que tous les partis peuvent s'y rencontrer comme sur un terrain neutre, et y abjurer les haines et les discordes qui menacent de causer tant de mal à notre belle patrie.

Le tout néanmoins humblement soumis, PIERRE J. O. CHAUVEAU, Président. J. C. TACHE. C. F. FOURNIER. R. CHRIETIE. PIERRE DAVIGNON. T. FORTIER. F. LEMIRUS. ASSEMBLEE LEGISLATIVE. J. P. LEPROHON, Greffier du Comite. Vingt-neuf mai 1849.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 11 DECEMBRE 1849.

BULLETIN.

La session du congrès américain.— Difficultés de la première séance.— La présidence de la chambre.— Triste perspective pour l'administration.— La voix d'Henry Clay et la question de l'esclavage.— Le Meurtre de Boston, Nouvelle Angleterre.— Derniers avis de Toronto.— Démision des magistrats et officiers de milice annexionnistes.

Mardi dernier a eu lieu l'ouverture du trentième congrès américain et par une exception assez rare dans les narts parlementaires nous dit le Courrier des Etats-Unis la première séance aura vu le contingent de chaque parti se ranger au grand complet sous sa bannière respective.

Nous empruntons à notre confrère de New-York les détails de ces premiers mouvements des partis à Washington.

L'organisation du bureau de la chambre a mis aux prises tout d'abord des passions et des antagonismes qui attendent d'ordinaire pour s'engager à fond des circonstances plus décisives et des questions plus spéciales. Une activité extrême a régné à Washington durant tous ces jours derniers. Dans des réunions préliminaires pour arrêter les candidatures à la présidence, les démocrates ont décidé de porter en fauteuil M. Howell Cobb de la Géorgie, tandis que les whigs se prononcent comme on devait s'y attendre pour M. Robert C. Winthrop du Massachusetts qui a présidé la chambre durant la session dernière.

Les deux candidats réunissent on le voit, toutes les conditions qui peuvent rendre confuse et incertaine la lutte qui va se livrer sur leurs noms. L'un est démocrate et homme du Sud, l'autre whig et homme du Nord. Le premier aura contre lui toutes les partisans de l'administration et les universaires de l'esclavage, tandis que le second à son tour ne peut compter sur les sympathies des représentants du Sud. Le seul avantage de M. Winthrop est dans ses antécédents, qui lui ont acquis, aux yeux de tous les partis, le mérite d'un président capable de remplir le fauteuil d'une manière équitable et ferme. Peut-être par suite de cette circonstance, un vote de transaction ayant tranché dès hier la question en sa faveur; mais s'il n'en a pas été ainsi, l'on ne saurait dire qu'il s'arrêtera à la série de scrutins dans laquelle se trouve engagée la Chambre: l'anomalie parlementaire n'est pas moins difficile que l'anarchie sociale à contenir et à guider vers un but donné.

Un homme qui voit les choses de près et qui est en situation de les bien voir, écrivant samedi soir à un de nos confrères la lettre suivante où il examine la position sous toutes ses faces et dans toutes ses conséquences. "D'après les faits qui se déroulent devant moi, dit-il, je suis amené à conclure que M. Winthrop ne saurait être élu président de la chambre, non plus que toute personne connue pour être favorable à l'administration, soit comme whig, soit comme partisan du général Taylor. Il n'y a aucune espérance pour l'administration d'emporter l'organisation de la chambre, quel qu'important que cela pût être pour l'action du gouvernement. Quelques démarches ont été faites pour arriver à un compromis, par lequel les whigs voteraient en faveur d'un président démocrate, si les démocrates à leur tour voulaient leur assurer le comité des finances et celui des affaires étrangères; mais il n'y a pas de chances que cette combinaison puisse réussir. L'administration commence à ressentir déjà la perte de la chambre et des comités. Il lui sera difficile de marcher dans une pareille position, pour peu qu'il se présente une circonstance critique. Avec un déficit dans les ressources du trésor, et dans un moment où l'exécutif avait besoin d'un parti sur lequel il put s'appuyer pour sa politique intérieure aussi bien qu'étrangère, l'administration se trouve sans aide et sans espoir dans l'une et l'autre chambre: je dis sans espoir, parce qu'il n'y a plus une douzaine de membres qui s'intitulent whigs ou Tayloristes et qui avant une semaine montrèrent l'hostilité la plus décidée. Le gouvernement n'a qu'à perdre de sa force dans la chambre.

"Il est certain, à mes yeux, que M. Howell Cobb ne peut être porté au fauteuil. Je dirai même en toute confiance que nul habitant d'un état à esclaves ne peut être élu. Les partisans de la liberté du sol ont tenu hier soir une réunion dans laquelle a régné la plus grande harmonie. Ils sont décidés à ne point agir avec leurs partis originaires, bien qu'ils ne portent point un candidat spécial."

La situation, telle qu'elle ressort de cette correspondance, est plus grave encore et plus désespérée pour l'administration que nous n'évaluons par les données que nous avons en notre possession. Le langage du *Republican* tendrait du reste à prouver que des craintes sérieuses agitent le cabinet à propos du résultat de cette première journée et de l'avenir qu'en traînerait un échec. Le journal officiel s'éloignait samedi de rappeler aux idées de modération les adversaires du général Taylor dont les dispositions sont inégalement. Il évoque la popularité du vainqueur de Buena Vista; il exprime l'espérance qu'on n'aura point recours à une opposition systématique contre un homme qui ne veut que le bien de la patrie et qui prendra pour évangile la Constitution.

"Nous pensons, dit le *Republican*, que sur les grandes mesures de politique générale, on trouvera parmi les hommes sages et modérés de tous les partis moins de différence que l'opposition ne se l'est figuré. Nous ne prévoyons pas une guerre personnelle contre le général Taylor. Malgré la minorité numérique des siens dans les deux chambres du congrès, nous ne croyons pas qu'il puisse devenir le point de mire d'une opposition systématique et acharnée dans nos salles législatives. Guidé par l'instinct de l'intégrité, soutenu par l'affection inébranlable de ses concitoyens, avec la Constitution pour évangile, la justice pour son interprète, le bien être du peuple pour but et la volonté du peuple pour loi, si l'administration civile du président Taylor venait à n'être pas aussi glorieuse, aussi brillante que sa carrière militaire, ce serait uniquement parce qu'il n'a des hommes assez insensés pour sacrifier la Constitution, la justice, la volonté du peuple et son bien être sur l'anneau d'une ambition sacrilège."

"Ces belles phrases sont assez bien trouvées, mais qui a écrit ces choses? perso ne a sûrement. Elles seront tout honnêtement un témoignage de la défiance qui s'est glissée dans les régions du pouvoir.

"Le télégraphe nous lia ce matin si tous ces tristes présages doivent bientôt se réaliser, ou si au contraire la fortune des combats aura suivi le vieux *Road and Ready* sur le champ de bataille parlementaire.

"Le sénat, auquel la constitution a éparpillé les votes préliminaires, n'a quant à présent qu'un rôle de tranquille expectative. Le message du président lui ouvrira seul la carrière, mais il faut auparavant que la chambre ait terminé son organisation."

Aux derniers avis de Washington la chambre s'était réunie plusieurs fois sans pouvoir être son président. "Au milieu de ces troubles tumultueux que nous renvoyent le Sud et le Nord, nous dit encore le *Courier des E-U*, au milieu de ces signes d'hostilités menaçantes et prêtes à éclater avec une sorte de fureur, une voix grave et serene vient de s'élever; nous voudrions qu'elle pût être entendue à toutes les extrémités de l'Union, et qu'elle contribuât à ramener dans les esprits le calme et la modération dont ils ont besoin. C'est la voix de Henry Clay. Malgré la résolution qu'il avait prise de voyager sans faire aucun acte public, l'illustre orateur n'a pu échapper à l'impresion de ses amis de Baltimore: il lui a fallu prendre la parole dans cette ville, et comment le faire sans toucher à la question de l'esclavage? Il y a donc fait allusion; mais qu'il est pour en appeler aux sentiments de patriotisme et de fraternité. Il a exprimé un vif regret que l'agitation à propos de l'esclavage n'ait pas un aspect si grave, et que des têtes ardentes soient allées jusqu'à prononcer le mot de désunion. La désunion des Etats de cette glorieuse confédération, une pareille pensée est pour lui pleine d'horreur. A ses yeux, il n'existe point de causes, point de malheurs imaginables qui puissent autoriser le recours à un remède aussi désespéré—un remède qui entraînerait à sa suite des calamités et des désastres sans nombre. La guerre serait l'une des premières conséquences de la désunion; une guerre entre les Etats, guerre horrible dans son caractère, effroyable dans ses résultats; la guerre fratricide, amenant avec elle les alliances étrangères, la destruction des Etats eux-mêmes, et le retour du despotisme dans ce pays auquel la liberté a donné tant de grandeur! Et quand l'historien à venir verra signaler la cause de leur chute, il la trouvera écrite déjà dans les annales de la Grèce. Pour moi s'est écrit M. Clay avec cet élan qu'il sait toujours trouver dans la chaleur de son amour pour son pays, en reprenant ma place dans le Sénat, je n'aurai qu'un seul but, je ne me donnerai qu'une seule tâche: défendre hardiment et vaillamment les intérêts sacrés qui se trouvent engagés dans la conservation de notre Union."

Ces nobles paroles, dignes d'un grand esprit, d'un bon citoyen et d'un homme d'Etat, ont amené une explosion unanime d'applaudissements au sein de la foule qui entourait M. Clay. Elles trouveront sans doute aussi de l'écho dans le Sénat, où rentre l'illustre vieillard; et ce corps, fidèle à ses traditions de sagesse et de patriotisme, prendra aussi pour devise ce mot sacré: L'Union! C'est à lui qu'il appartient de dissiper les nuages que les agitateurs et les pessimistes s'acharnent à grossir; c'est à lui qu'il appartient d'assurer l'avenir de la constellation américaine."

Le meurtre mystérieux de Boston a en un pénible retentissement ici comme d'habitude à l'intérieur des Etats-Unis et on lit avec avidité les détails de cette horrible drame dont les journaux américains sont remplis. Nos lecteurs trouveront dans une autre partie de nos colonnes les principaux traits de cette sanglante affaire.

Aux derniers avis de Boston, Penquôte du coroner se continuait et plusieurs nouveaux témoins sont venus déposer contre le docteur Webster. Un des employés du Collège médical dit avoir entendu en passant près la porte du Laboratoire du Dr. Webster le 23 novembre dernier, (jour supposé du meurtre) une altercation entre ce dernier et une autre personne qu'il eût, à sa voix, reconnaître pour le Dr. Parkman. L'altercation dit ce témoin, était vive et les paroles violentes. D'autres circonstances, peu importantes en elles-mêmes, mais qui réunies ensemble le sont beaucoup en ce moment, ne confirment que trop les soupçons qui existent contre le malheureux prévenu.

Nous avons vu la volonté de demeurer en prison jusqu'à la fin de l'enquête du coroner et même jusqu'à la prochaine Cour criminelle, le Dr. Webster a dû être amené devant les Juges et il l'a été en effet. Là on lui a communiqué la plainte portée contre lui et on lui a dit qu'il était impossible de l'admettre à caution. Il paraissait calme et impassible. Il a même souri quand on lui a dit d'attendre un peu qu'on préparât les papiers nécessaires pour le conduire en prison. Son procès doit avoir lieu en janvier prochain. On lit que ses avocats dans leur défense vont s'efforcer de prouver un alibi.

Le Dr. Webster a été professeur de chimie à l'Université d'Haward depuis 25 ans. Il est aussi membre de la Faculté de médecine dans la même institution. C'est un homme d'âge près 55 ans qui jouissait d'une bonne réputation comme médecin et comme citoyen. On lui reprochait cependant de l'extravagance dans ses goûts et un luxe effréné. La magnifique habitation qu'il occupait à Boston et qu'on appelle la folie de Webster, en est une preuve. Cette extravagance et ce luxe convenaient peu à ses moyens et le plaçaient souvent dans de grands embarras pécuniaires. Allié aux premières familles de Boston et très répandu dans la société américaine, il se trouvait par là même entraîné chaque jour dans de nouvelles dépenses. Généreux, hospitalier, amateur de beaux arts et de la musique surtout, sa maison était le rendez-vous de l'élite de la société de Boston, des étrangers et des artistes distingués qui visitaient cette ville. Doux de caractère et affable dans ses manières, il était le dernier homme dit une feuille américaine, qu'on aurait cru capable d'un si grand crime. Mais ses goûts le luxe ont pu le perdre. La perspective de la misère et des humiliations dont le menaçait des dettes pressantes et accumulées a pu le pousser dans une condition d'excitation frénétique. Il est possible que des demandes répétées de paiement de la part du Dr. Parkman, aient surexcité son tempérament nerveux, au point de produire le désespoir, et un paroxysme de soudaine fureur qui l'a porté au crime. Quel triste sujet de réflexion!

Le Dr. Parkman était âgé d'à peu près 60 ans. Il était un des plus riches et un des plus distingués habitants de Boston, d'une famille éminentement respectable. Confrère de collège et d'étude du Dr. Webster, il s'était comme lui fait remarquer par ses talents et sa capacité. Comme lui il avait été collaborateur de plusieurs journaux et revues scientifiques et il avait obtenu des succès dans sa profession. Mais s'il ressemblait au Dr. Webster sous ce rapport, il ne lui ressemblait pas sous d'autres. Il était aussi bon financier que son confrère était extravagant, maladroite et imprévoyant; et tandis que le Dr. Webster s'était appauvri en folles dépenses, le Dr. Parkman avait doublé sa fortune. Et c'est un fait qui lui fait honneur, que ses meilleurs amis étaient parmi ses nombreux locataires, dont un grand nombre sont de pauvres gens. Le Dr. Parkman laisse un fils et une fille. Le Dr. Webster est père de cinq enfants dont un fils et quatre filles.

Nous apprenons par les dernières nouvelles de Toronto que M. Malcolm Cameron, a résigné sa place d'Assistant-Commissaire des Travaux-Publics et de membre du cabinet. On ne dit pas la raison de cette résignation. Il paraît que la place de Commissaire en chef lui fut offerte après la nomination de l'Hon. M. Taché, comme Receveur-général, et qu'il la refusa.

Nous apprenons encore que le col. Bruce doit être nommé Secrétaire civil à la place du Major Campbell, et cela sans salaire additionnel pour ces nouvelles fonctions.

En jette sur le déficit qui a été découvert dans le Département des Douanes à Toronto, est maintenant close. Le collecteur M. Staunton a été démis. M. Mendell de Brockville le remplace. Deux autres employés de la Douane à Toronto ont été aussi renvoyés. M. Simpson du Coteau du Lac remplace M. Mendell à Brockville, et on dit que ce sera un Canadien-Français qui remplacera M. Simpson au Coteau du Lac.

Les magistrats et officiers de milice qui ont signé le manifeste annexionniste de Montréal, viennent d'être démis par le gouvernement.

Nouvelles d'Europe.

L'Europa est arrivé hier à Boston. Le marché au grain est sans activité, en conséquence de nombreux arrivages à Londres. Nous n'avons pas encore reçu de nouvelles politiques. *Mineve.*

Les demagogues jugés par leurs amis d'aujourd'hui.

trément l'exclus. Il ne peut y avoir de contradiction dans mon être. La république alors serait impossible. M. Considérant et M. Leroux affirment que les lois actuelles sont mauvaises. Je suis de leur avis. Je ne regarde pas comme bonnes des lois qui rendent malheureux l'immense majorité des hommes. Vous en appelez à l'immortalité; mais, tout en croyant à l'immortalité, vous ne voudriez pas ma position. N'est-il pas plus raisonnable de commencer son bonheur dans ce monde, sans à la continuer dans l'autre, car je n'ai pas lu dans votre ouvrage que personne doive y être malheureux?

Que répondrait l'illustre poète à cet embarrassant problème? Je ne vois pas qu'il réfute ce langage socialiste, et ce langage socialiste est dans la bouche d'un grand nombre d'ouvriers. Il leur veut pas sous sa tente d'autres religionnaires leur façon. Il attaque les géomètres, les physiciens, chimistes, mathématiciens, astronomes, mesuriers de distance, calculateurs des nombres qui ne croient qu'à ce qu'ils touchent; mais s'admettent le dieu-loi ils l'entendent à leurs sens. C'est à leur culte voulaire. Il repousse les écrivains qui n'ont vu dans l'humanité que la matière et tout ce qui ressort de la matière, dans les hommes que des consommateurs et des producteurs dans les fonctions sociales que le travail des mains. C'est ainsi qu'ils entendent le dieu-loi. Il reçoit au contraire et donne l'hospitalité à la philosophie rationnelle et religieuse de Jean-Jacques Rousseau. Cependant ce Jean-Jacques croit que l'état sauvage est le plus beau des états, que l'institution de la propriété est un crime, et

que la vie animale est la plus conforme à notre nature.

Le poète du dieu-loi appelle cela dégager l'idée lumineuse de Dieu des ténèbres dont les ignorances, les intolérances et les inquisitions des temps de barbarie l'avaient fait lésé. En remontant à cette antique source, on va par delà les dynasties et les cultes et on trouve l'évidence de la nature, le noble état primitif. O poète!! Il s'élève avec l'ère contre Diderot et Helvétius, bien moins coupables que Jean-Jacques. Tous les conventionnels étaient disciples de ce dernier, lisaient, méditaient ses ouvrages, n'avaient en vue que le Contrat social; Robespierre surtout l'admirait: N'importe! Rousseau n'a été pour rien dans la thèse de 93. O poète!! Dans tous ces cas, Helvétius et Diderot adoraient eux-mêmes le dieu-loi et suivaient leur conscience.

(A continuer.)

Une naïvete d'enfant.

Un jeune enfant était en visite avec sa mère; ils furent reçus dans un salon où se trouvait un perroquet très-familier, que le maître de la maison tenait sur son doigt pour le caresser. L'enfant plein d'ardeur et de vivacité s'approche avec empressement pour caresser aussi l'oiseau.—Prends garde, Paul, lui dit le maître de la maison, il te mordra.—Mais il ne vous mord pas, vous! —C'est qu'il me connaît.—Mais dites-lui donc que je m'appelle Paul.